

STRATAGEME MEDICAL

Depuis quelques jours, l'acteur Simpson était malade. Son médecin, M. C. Ashby, lui ordonna un remède que l'acteur refusa à toute force de prendre.

Le docteur était un homme ingénieux. Voici le singulier stratagème qu'il employa pour guérir son malade.

Harry Simpson jouait dans je ne sais plus quelle pièce où il était condamné à avaler du poison dans son cachot.

Un soir, quelle n'est pas son horreur en voyant que le verre qu'il tient à la main est rempli d'huile de foie de morue au lieu de vin de Porto !

Que faire ? jeter le contenu ? Mais le misérable auteur de la pièce s'était, semblait-il, entendu avec le médecin. L'acteur était obligé de montrer le gobelet vide à ses bourreaux. Il prononçait même à ce sujet une très belle tirade.

Harry Simpson ferma les yeux et il avala l'horrible drogue.

—Je me vengerai ! dit-il.

Il se vengea, en effet, il mourut sans payer le docteur.

LA PEINE DU TALION

Pendant la campagne d'Espagne, un bataillon français, après avoir fait une longue route par une pluie torrentielle, arriva dans un village où se trouvait alors le général.

Il pleuvait toujours. Les soldats, qui attendaient déjà depuis un temps beaucoup trop long leurs billets de logement, perdirent patience et voulurent enfoncer les portes des maisons voisines pour s'y mettre à l'abri.

Au bruit, le général se met à la fenêtre et demande quelle est la cause de tout ce désordre.

On lui apprend que le mouvement d'effervescence est causé par le retard dans la distribution des billets de logement, et que ce retard est dû à la faute du quartier-maître, lequel dînait au moment de l'arrivée des troupes.

—Oh ! oh ! il est à dîner lorsque les troupes l'attendent dans la rue ! Appelez-moi "subito" ce mauvais quartier-maître.

Ce dernier accourt bientôt, pâle, défait, tremblant, et croyant déjà qu'on va le fusiller.

Près de la place se trouvait une fontaine, non loin de plusieurs tonneaux vides. Le général commande de dégrader le quartier-maître, puis, l'ayant fait mettre à genoux, ordonne qu'on l'arrose avec l'eau contenue dans deux énormes tonneaux. La punition fut administrée à la plus grande joie des troupiers.

—Va, lui dit ensuite le général, tu as exposé mes soldats à la pluie, je te mouille à mon tour ; nous sommes quittes.

UN SALMIS DE GRAMMAIRE

—Mademoiselle, dit un jour mademoiselle "Virgule" à mademoiselle "Cédille", avant de nous lier, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre caractère, et j'ai appris par mademoiselle du "Tréma", qui, par "Parenthèse", vous connaît depuis longtemps, qu'il n'est pas des plus agréables ; veuillez donc renoncer à tout "Trait d'union" entré nous.

Mademoiselle "Cédille", piquée au vif par ces paroles prononcées d'un "Accent grave", répondit d'un "Accent aigu" :

—Mademoiselle, je...

—Assez, mademoiselle, "Point d'exclamation", car je ne subirai "Point d'interrogation" !

La pauvre "Cédille", sous le coup d'une telle "Apostrophe", courba la tête en manière d'"Accent circonflexe", et, toute confuse, sortit en serrant les "Deux points".

UNE JAMBE DE BOIS

Un officier de la marine anglaise, ayant eu une jambe emportée dans une bataille navale, s'en fit faire une autre de bois, très artistement construite et imitant parfaitement celle qu'il avait perdue.

Quelque temps après, dans un nouveau combat, un boulet lui fracassa cette jambe. Ceux qui étaient autour de lui se mirent à crier :

—Vite, faites venir le chirurgien !

—Non, mes amis, leur dit-il tranquillement, faites venir le charpentier...

TURENNE ET LE VALET

Un jour d'été qu'il faisait fort chaud, Turenne, en petite veste blanche et en bonnet, était à la fenêtre de son antichambre.

Un de ses gens survient et, trompé par l'ha-

PLUS D'ESPERANCE



Lui. — Ah ! Mlle Charmante, ce costume vous va à ravir !
 Elle. — Ma modiste apprécierait beaucoup ce compliment !

billement, le prend pour un aide de cuisine avec lequel ce domestique était familier.

Il s'approche doucement par derrière et, d'une main qui n'était pas légère, applique un grand coup.

L'homme frappé se retourne à l'instant.

Le valet voit, en frémissant, le visage de son maître. Il se jette à ses genoux, tout éperdu :

—Monseigneur, j'ai cru que c'était Georges.

—Et quand c'eût été Georges, s'écria Turenne, il ne fallait pas frapper si fort.

UNE ANECDOTE SUR JOSEPH II

Joseph II, cet empereur philosophe d'Allemagne, fils de Marie-Thérèse, avait un grand goût pour la simplicité. Aussi, aimait-il à faire de petits voyages incognito, pour échapper aux ennuis de la représentation et s'assurer la liberté du simple citoyen. Il est si agréable de voyager au gré de ses désirs et affranchi de la lourde gêne du décorum officiel.

Au cours d'une de ces excursions favorites, étant logé dans une chambre d'auberge, il demanda de l'eau chaude pour se raser. La servante qui lui en apporta avait entendu dire que ce voyageur devait être un personnage de la cour. Désireuse de savoir ce qu'il fallait en croire, et ne raisonnant pas avec sa curiosité, elle lui demanda sans plus de façon :

—Est-il vrai, monsieur, que vous êtes de la maison de notre empereur ?

—Certainement, ma fille.

—Ah ! Et qu'est-ce que vous y faites ?

Joseph II, la figure déjà barbouillée de savon, se retourna vers elle et répondit aimablement :

—J'ai l'honneur de le raser.

L'indiscrette ne comprit pas l'à-propos de cette réponse, et alla dire à toute la maison que l'étranger était le barbier de l'empereur.

SOYEZ PERSUADE

Pas de souffrances inutiles, si vous prenez, au début de votre rhume, du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français.

LES GRANDES INVENTIONS



En vente aux grands magasins, le "Pardessus du Pochard". Ce pardessus contient un jeu de lattes en bois, fixées à leur partie supérieure à une ceinture qui prend sous les aisselles. Ces lattes mobiles suivent les mouvements de l'individu et empêchent les chutes malencontreuses.